



EXAMEN NORMALISÉ DU 1^{er} SEMESTRE
❧ janvier 2009 ❧

Niveau : TC

Matière : Français

Prière de porter une attention particulière aux noms des personnages qui sont réduits à de simples lettres : A, I, E et U, une erreur d'inattention pourrait dénaturer le sens du texte. Merci.

Texte :

N'en soyez pas si sûr ... !

A, vendeur dans un grand magasin de vêtements, « découvre » qu'il est capable de lire dans la pensée des gens qui se trouvent en face de lui. Ici, il sort du bureau du chef du personnel, qui vient de lui annoncer que l'entreprise lui a accordé une augmentation de salaire ...

A côté de la machine à café, A trouva O, seul cette fois. Avant qu'ils échangent le moindre mot, A avait lu, comme dans un brouillard, la pensée de O : « On va voir si ce lèche-bottes a une pièce à me filer ».

-Tu as une pièce pour la machine à café ? Lui demanda O.

Il se passa la main droite sur le front et ferma les yeux. Bien sûr, il est tout à fait normal que quelqu'un qui se trouve à côté d'une machine à café demande une pièce pour la machine. Mais un peu plus tôt, dans le bureau de monsieur I, comment avait-il été capable de deviner, avant que l'autre le lui dise, qu'on lui donnait une augmentation ? Et ce matin, comment avait-il su que le client allait demander précisément le pantalon noir ? A voyait bien qu'il ne s'agissait que d'un simple jeu de devinettes. Depuis cinq ou six jours que cela durait, comment expliquer qu'il ne se soit pas trompé une seule fois ? Les voix brumeuses qu'il entendait n'étaient pas autre chose que l'écho de la pensée des autres, qui résonnait tranquillement dans son crâne. Ce n'était pas le fruit de l'intuition, ni de conjectures ... C'étaient réellement les pensées des autres. Comment était-il capable d'entendre ce que pensaient les autres ? Était-il une sorte de monstre ? Cette étrange faculté n'allait-elle pas lui attirer plus d'ennuis que d'avantages ? Ne jamais pouvoir ignorer ce que pensent ceux qui vous entourent Comme une confirmation, il entendit O penser : « On lui parle et il n'écoute pas. Je lui ai posé une question et il ne me répond pas. Il n'en a que pour les patrons. E lui a sûrement proposé de faire encore des heures supplémentaires non payées. » A leva les yeux.

-Qu'est-ce que tu disais ?

-Est-ce que tu as une pièce pour la machine ?

Il chercha dans ses poches sans en trouver.

-Non, dit-il.

Il entendait ce que pensait O : « Non ? Je suis sûr qu'il en a, mais il est trop radin ... »

Il avait peur. Ce qui lui était arrivé avec le client qui voulait le pantalon noir dans la vitrine de droite était devenu habituel. Avant que les clients disent ce qu'ils voulaient, A le savait déjà. Il savait aussi tout ce que pensaient ses camarades, de lui, des autres, du travail, des amis, quels projets ils gardaient pour eux ... Il découvrit peu à peu le tissu de haines, de rancunes, d'amours et de malentendus qu'il y avait entre les gens qui l'entouraient. Quand le chef de rayon l'appelait de l'autre côté du comptoir, rien qu'en le regardant dans les yeux, A était capable de deviner ce qu'il allait lui demander. Parfois, au grand étonnement du chef de

rayon, A prenait les devants et apportait la chemise, le chéquier ou la boîte que l'autre s'apprêtait à lui demander.

Comme presque tous les week-ends, ce dimanche-là, A sortit avec E. Mais cette fois, après le cinéma et la promenade, A fut capable –pour la première fois- d'agir sans crainte d'être repoussé, parce qu'il lisait que les pensées de E étaient aussi enflammées de désir que les siennes.

Il commença à s'en servir. Après le dimanche avec E (et d'autres dimanches semblables), un jeudi du mois d'octobre, il lut ce qu'il y avait derrière le sourire poli d'une cliente, et il profita de l'occasion. Comme il profita de toutes les occasions qui se présentèrent tant qu'il resta derrière le comptoir.

Fin octobre, il demanda à parler au chef de rayon. Il dénonça la caissière qui avait trouvé un moyen pour ne pas enregistrer certaines ventes importantes et en empocher en toute impunité. Vers Noël, il fit savoir au chef du personnel que le chef de rayon vendait à un des principaux concurrents du magasin –une jeune maison, désireuse de se faire un nom en copiant leur style- des informations sur la prochaine collection automne-hiver, ainsi que sur les fournisseurs qui fabriquaient les tissus. En juin, il était devenu chef de rayon, et il contrôlait ses subordonnés avec une perfection absolue. Il savait qui le haïssait, qui le méprisait, qui l'appréciait ... Il devinait quand un vendeur tirait au flanc, qui était allé aux toilettes uniquement pour se reposer cinq minutes, qui avait l'intention de faucher un manteau ... Il relégua O au poste le plus bas qu'il ait pu trouver, dans la réserve. Une couturière qui avait été licenciée par I après une semaine de fausse maladie expliqua à O, en rassemblant ses affaires :

-on dirait qu'il lit dans nos pensées.

Grâce à cette faculté, il établit un système subtil de promotions et de sanctions qui lui permirent, en septembre, de devenir chef du personnel. Le matin du jour où il devait prendre ses nouvelles fonctions, il se sentait particulièrement heureux. Il allait enfin connaître monsieur U, le directeur de l'entreprise ; jusqu'à présent, il l'avait seulement aperçu, une ou deux fois, de loin. Et ensuite, il connaîtrait le conseil d'administration. Rien ne pouvait l'arrêter, une fois qu'il connaîtrait, un par un les membres du conseil, avec leurs grandeurs et leurs misères, leurs secrets les mieux cachés ... D'autant plus que le directeur et le conseil d'administration devaient lui être reconnaissants d'avoir su empêcher à temps, l'ancien chef du personnel, se livre au détournement de fonds qu'il projetait.

-En vous nommant à ce poste, monsieur A, je ne fais que récompenser la fidélité dont vous avez fait preuve envers cette maison. Vous pouvez arriver très loin. Il n'y a qu'à voir la carrière que vous avez faite dans notre entreprise, surtout au cours de l'année dernière.

A était devant monsieur U. Son estomac ne gargouillait presque pas. Malgré tout, il se sentait encore impressionné de se trouver face à ses supérieurs. La preuve, c'est qu'il n'arrivait pas à entendre les pensées de U. Peut-être que cet homme ne pensait pas ...

-Merci beaucoup, monsieur U, mais je crois, sans fausse modestie, que je n'ai fait que mon devoir, répondit A, content d'avoir appris, au cours des derniers mois, à tourner ce genre de formules. Il se frottait les mains mentalement en pensant qu'il n'aurait aucun mal à se débarrasser de l'imbécile qui était devant lui et qu'au bout de quelques mois, un an peut-être, il serait assis à sa place, de l'autre côté du bureau.

-N'en soyez pas si sûr, lui dit U en le regardant droit dans les yeux, ce sera plus difficile que vous ne le croyez.

Quim Monzo, 1994, traduit du catalan par Edmond Raillard.

I/ - Compréhension : 10 points

1] **Recopiez et complétez le tableau suivant :**

Auteur	Titre de l'œuvre	Date de parution	Type

2] Déterminez le statut du narrateur dans ce récit.

3] **De quel type de focalisation s'agit-il dans le passage suivant :**

De « il avait peur ... » à « ...s'apprêtait à lui demander ».

4] Etablissez le schéma actantiel global du récit.

5] Relevez dans le texte 3 termes appartenant au niveau familier.

6] Comment peut-on expliquer le recours à ce niveau de langue dans le discours des personnages ?

7] **Transposez le passage ci-après à la 1^{ère} personne du singulier en conservant les temps verbaux :**

De : « Il se passa la main droite sur le front » à « ... qu'il ne se soit pas trompé une seule fois ? »

8] Quel est l'effet de cette transposition à la 1^{ère} personne sur le statut du narrateur ?

9] Comment interprétez-vous le recours de la part de l'auteur à de simples voyelles pour désigner les personnages ? Quel effet cherche-t-il à travers cette caractérisation ?

10] Explicitez la chute de la nouvelle et cherchez la ou les signification(s) qu'on peut lui attribuer.

11] Dans le passage souligné, comment expliquez-vous l'alternance entre les phrases interrogatives et affirmatives ?

- PRODUCTION ECRITE : /20

« De nos jours, l'hypocrisie sociale semble devenir une attitude et un comportement communément admis ».

☞ **Analysez et commentez cette citation en exprimant votre propre point de vue.**

➤ **Critères d'évaluation :**

* Respect de la consigne : 3 points

* Cohésion / cohérence : 2 points

* Qualité et pertinence des arguments : 3 points

* Correction linguistique : 2 points